

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PERRAUDIN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 24, p. 85-87

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

C'est le dernier chant du cygne... Autrement dit, comme chroniqueur, c'est aujourd'hui que je meurs. Il importerait donc que ce fût en beauté ; comme le cygne, sur l'onde bleue, sveltement détend son cou, rendant, avec l'âme, la plus suave des mélodies. O Muse qui te plais à cueillir la fleur des événements, pour que tu l'offres à qui t'implore ; ô Muse dont la fantaisie papillonne sur les menus faits, pointillant le verger de notre vie, donne-moi le dernier baiser, le baiser des adieux. — Prends ta plus belle voix, la plus sonore, et chante-moi ce qu'il me faut écrire ; comme tu chanterais une théorie d'alexandrins pompeux... sur l'air de traderidera...

Et tra la la!

Le 16 Juin : Réveillant de leurs cantiques traditionnels la bonne bourgeoisie de St-Maurice, les collégiens traversent allègrement les rues à une heure matinale pour monter aux Giettes. — C'est la promenade à la montagne. — Oh ! les idylliques entretiens près des sapins aux longues barbes grises... Oh ! les arrêts près du ruisseau pour se désaltérer... Ah ! les grimpées vers les glaciers sublimes ! L'air pur, les fleurs, les sources, les veaux ; la nature entière nue et sauvage... Et la descente à travers les bois, le long des dévaloirs, pour dépasser le surveillant ; la descente sur le derrière à moitié, poussant devant ses pieds des amas de feuilles, s'éraflant un doigt et lâchant sa canne...

Le 17 Juin : Promenade de la fanfare. Itinéraire et programme : à 1 h., départ de St-Maurice pour St-Gingolph, en camion. De St-Gingolph à pied jusqu'à Novel où l'on goûtera. De Novel à pied vers St-Gingolph où l'on soupera ; et d'où l'on repartira en camion pour St-Maurice. — Vivent nous ! Nous nous sommes bien amusés... Et c'est certainement cette promenade qui a remonté la fanfare.

Le 21 Juin : La Saint Louis. Deux beaux sermons du Père Zimmermann, exaltant la vie chrétienne d'exemple

et d'amour. Et de la joie et de la joie ! — Bonne fête à MM. les Louis...

Le 29 Juin 1925, l'Abbaye reçut la visite de son ancien élève, M. Musy, président de la Confédération. Figurez-vous la joie orgueilleuse de M. Gros, le professeur, en revoyant le disciple couronné d'un si grand honneur. — Et Eugène ! Il fallait l'entendre raconter comment M. Musy l'avait salué tout à l'heure et comme quoi, au dortoir, il avait un gros caillou qu'il soulevait le soir pour se donner du biceps. Et Hercule ?.. Hercule peut chanter son « Nunc dimittis », après avoir serré la main du président de la Confédération. Et moi ? Moi.., j'ai la chambre de M. Musy au dortoir !... Je ne dis pas que ça veuille dire grand'chose ; mais quand même, c'est comme un soldat : il serait tout fier de pouvoir dire : « Dans ma cabane, le général Bonaparte a rêvé de batailles. »

Pour le reste, voici ce que contient le Compte-Rendu de l'Année scolaire 1924-25 :

« ...Approcher un président de la Confédération est un honneur, et quand ce président est d'une simplicité exquise, d'une amabilité qui captive, d'une éloquence qui subjugué, c'est un charme, c'est un régal ! Le cœur et la délicatesse qu'a mis Sa Grandeur Monseigneur Mariétan à lui souhaiter la bienvenue ; la bonne grâce et la sincérité toutes juvéniles avec lesquelles un élève de 8^{me} lui a dit les hommages et les félicitations des étudiants, n'ont pas permis à M. Musy de douter de la joie et de la fierté que nous éprouvions à le voir dans nos murs « où il se retrouvait chez lui ». Sa réponse fut un hymne de foi et de patriotisme tout émaillé de conseils pratiques, comme seuls peuvent et savent en donner les hommes de principes, laborieux et lutteurs, qui sont descendus dans l'arène où, attaqués par l'adversaire, ils ont frappé d'estoc et de taille et d'où ils sont remontés, jamais diminués, mais magnifiés, grandis. »

Vive M. Musy ! Et qu'il soit longtemps encore un des chefs de notre pays ! C'est à cette intention que nous avons prié durant la bénédiction du Très Saint Sacrement, à laquelle assista M. Musy, dans le chœur de l'église abbatiale.

Le ... Juin : Un élève de philosophie lisait, paraît-il, son grec à peu près comme de l'anglais. Or le professeur,

oreille très musicienne et habituée aux douceurs du parler, ne l'entendait point ainsi. Un jour que le misérable mâchait comme un barbare un texte du divin Thucydide, M. le professeur lui conseilla très vigoureusement de se rendre à la grande allée le matin et de joindre sa voix à celle des oiseaux, afin de s'améliorer le larynx. Le pauvre mâcheur de syllabes fit comme il lui était conseillé. Et, ô miracle ! la chose réussit ! Onctueuse devint sa voix et aussi caressante que l'épaisse toison de ses cheveux ovins... « Bien, dit le professeur, continuez et... petit à petit, l'oiseau fait son nid ».

Le 1^{er} Juillet, etc. : Ce n'est plus guère le temps où les maturistes rêvent, mesdemoiselles ! Les pauvres diables font nuit blanche pour ne pas rater.

Après la maturité : les maturistes font encore nuit blanche. Il faut bien se reposer de ses fatigues.

Le 11 Juillet : Clôture officielle du collège, sous la présidence du nouveau ministre de l'Instruction publique, M. Walpen. Complimenté par notre ami Peiry — qui, en même temps, exprime notre reconnaissance à MM. les Professeurs, — M. Walpen nous adresse une harangue énergique : au cas où, par hasard, l'état de notre bilan laisserait à désirer, nous ferons en sorte de mettre sur pied un budget irréprochable pour l'année prochaine...

Le 12 Juillet : Reprise de l'Aiglon. Distribution des prix. Tous les maturistes ont réussi. Vive la joie !

Adieu les péripéties mystérieuses d'un théorème mathématique ; adieu les raisonnements abscons de la philosophie ; adieu Saint Thomas et ses commentateurs ; adieu Platon, Aristote et Cie ; adieu l'épique armée des philosophes qui ont lutté, dans la suite des temps, contre le monstre hebdomécéphale de l'erreur... Liberté ! liberté ! Gri-sons-nous de liberté ! Que notre poitrine se gonfle d'air pur... Que nos muscles se crispent aux rochers... Et que notre larynx chante, et chante jusqu'à l'enrouement !

Bonnes vacances, chers amis, et à vous aussi, chers professeurs ! Et au revoir...

Louis PERRAUDIN, phil.